

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 112

Bimestriel

Sept. - Oct. 1976

La nouvelle et grande maquette du camp de Buchenwald, où il est plus facile de montrer aux participants à nos pèlerinages les blocks (où vivaient les Déportés), les bâtiments administratifs, les usines, le revier, les casernes et villas S.S., etc., dont la plupart aujourd'hui ont disparu

Flo BARRIER, règle en main, donne aux Jeunes du voyage du Printemps 1976, des explications détaillées, accueillies avec beaucoup d'intérêt et d'attention

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

NOTRE XV^e CONGRÈS

15, 16, 17 MAI 1977

SAINT-ETIENNE

Déportés, familles, amis, nous serons à Saint-Etienne pour assister à notre XV^e Congrès National.

Réaffirmer notre fidélité à notre engagement de la résistance.

Notre volonté de ne pas laisser bafouer le sacrifice de nos martyrs par la réhabilitation de la collaboration et du fascisme, dénaturer la signification du 8 mai 1945.

Notre volonté de contribuer à bâtir dans une Europe en paix, une France libre.

(Voir le programme en page 14.)

En page 15

LES PREMIERES COMMANDES DE NOTRE LIVRE

***“L'HISTOIRE DES FRANÇAIS
à BUCHENWALD et à DORA”***

De la guerre antifasciste à la libération de Buchenwald

par Marcel PAUL

Nous venons de célébrer le 32^e anniversaire de la Libération de notre pays et le 31^e de la capitulation hitlérienne à Berlin.

L'Association Buchenwald-Dora a participé en toutes ces circonstances à l'évocation des combats d'hier, dont le présent que nous vivons a dépendu et continue de dépendre ; elle a organisé et conduit des pèlerinages en particulier de jeunes à Buchenwald, à Dora, dans d'autres commandos.

Tout cela non pour rouvrir le livre d'une histoire douloureuse, mais pour rappeler à ceux qui ont connu et faire savoir à la jeunesse ce qu'était réellement le fascisme, faire connaître les sacrifices consentis pour le combattre et l'abattre ; **la nature, l'importance de la victoire remportée.**

Ce qu'était le fascisme, ses origines : Hitler, un génie du mal, des aventuriers aigris, assoiffés de violence, des hommes de main qui ont mis au point le mécanisme de la violence, de la torture, de l'assassinat ; puis, les féodalités industrielles et financières d'Outre-Rhin qui, pour en finir avec la République de Weimar, instituée en 1919 après la défaite de l'Empire, et en même temps assouvir leur soif de revanche de la défaite de 1919, ont fourni à Hitler les milliards de la propagande qui ont permis la fanatisation du peuple allemand (une partie de celui-ci a résisté, mais a été massacrée ou emprisonnée), **c'est cela le contexte de départ du fascisme.**

Les conséquences de l'accession d'Hitler à la Chancellerie du 3^e Reich : la guerre, les pillages des populations des pays envahis, les tortures, les massacres individuels et collectifs ; les camps de concentration ; les travaux forcés, la faim, les maladies non soignées, le froid ; au total, la mort pour 50 millions d'êtres humains combattants ou non.

Sans la victoire, celle du 8 mai 1945, sur le fascisme, notre pays comme les autres pays d'Europe n'auraient plus été que des « protectorats » de l'empire hitlérien à la merci de Gauleiters, de la race des seigneurs de la race élue, de leur gestapo, des tueurs S.S. ; et cela signifiait le servage pour les populations soumises à l'oppression nazie.

C'était cela l'enjeu de la deuxième guerre mondiale ; de la guerre antifasciste ; il ne s'agissait pas de déplacements de frontières, ni d'annexions de régions, mais de l'existence de notre pays et des autres en tant que nations libres, indépendantes ; il s'agissait de la civilisation, des droits, de la dignité de la personne humaine dont Hitler avait juré de faire litière.

*
**

Chacun de nous a au cœur ce qu'ont représenté de sacrifices, les batailles de titans des divers fronts de l'Est, les héroïques combats d'Afrique, les débarquements du deuxième front ; en Italie, en Normandie, sur les Côtes de Provence.

En écrivant ces lignes, il me monte du plus profond du cœur un hommage infini à la mémoire des soldats, des aviateurs, des marins des pays de la coalition anti-hitlérienne, Anglais, Soviétiques, Américains, tombés dans cet affrontement sans merci où tout ce qui constitue la liberté, la dignité, la sécurité de l'homme était en jeu.

*
**

Nous les Résistants, les soldats sans uniforme, pouvons parler de la valeur des combats des armées alliées ; nous avons fourni à la cause commune notre part de sacrifices, notre part de souffrances, notre part de héros tombés

Les actions répétées des Résistants, des Partisans sur les arrières de l'ennemi, contre son ravitaillement, contre ses fabrications d'armements, contre ses lignes de communications, contre le déplacement de ses unités ; contre les tentatives de démoralisation de la population ; actions de démoralisation conduites par les traîtres à la Pétain, c'est-à-dire, les collaborateurs de l'ennemi.

Honneur à la Résistance française, à celle de tous les pays, aux Résistants, aux Partisans Soviétiques, Yougoslaves, Polonais, Belges, Roumains, Italiens, etc. ; ils ont été l'espérance et l'honneur de leurs patries respectives et ensemble, ils ont participé à abattre le monstre et à rétablir l'indépendance des nations, la liberté des hommes.

*
**

Je me garderai d'oublier les résistants des camps de la mort, les saboteurs des appareils d'optique destinés à la Luftwaffe, à la Kriegsmarine ; des pièces de V1, de V2 à Dora, à Buchenwald et ailleurs.

Honneur aux révoltés des **sonder kommando** de Treblinka, de Maidanec, d'Auschwitz ; Honneur aux combattants de

Mauthausen, dont ceux de Loibl-Pass se sont joints aux partisans yougoslaves.

Honneur à la brigade française d'action libératrice de Buchenwald, constitué en liaison avec les autres collectifs résistants du camp, pour livrer combat aux assassins S.S. s'ils mettaient en application l'ordre bien connu de Himler : ne laisser aucune trace ni humaine, ni matérielle du camp ; **ou pour**, à l'approche des alliés, libérer le camp, capturer les S.S. et ainsi mettre ces derniers dans l'impossibilité de réaliser à la dernière minute le massacre dont l'ordre leur était répété du siège de la gestapo de Weimar encore au matin du 11 avril.

*
**

Je pense avec émotion à ces frères de combat qui, pièce par pièce, sous le danger d'être fouillés, à la porte du camp, torturés et massacrés, ont rentré et dissimulé dans le camp le petit arsenal qui a permis l'opération de surprise, laquelle a été justement appelée « la libération du camp » et la mise hors de danger des 24000 Häftling qui y étaient encore concentrés.

Je pense, non moins intensément, à ces camarades membres de nos groupes de combat, qui, au risque d'un tir « croisé » des miradors encore occupés, se sont rués avec leurs quelques cisailles sur les barbelés pour ouvrir les brèches où allaient passer les unités opérationnelles que nous avions si patiemment et dangereusement formées ; unités qui ont balayé les S.S. dans la forêt et dans le profond environnement du camp.

J'ai qualité, au nom du Colonel MANHES, qui avait accepté à nos côtés d'assumer la responsabilité militaire et politique de l'insurrection de saluer le courage de tous ceux-là et de leur dire une nouvelle fois que leur héroïsme ne sera pas oublié.

*
**

J'ai eu l'honneur, étant l'un des membres responsables de l'organisation clandestine du camp, de faire rapport sur ces faits à l'officier de liaison américain, qui, tard dans cette soirée du 11 avril, s'était officiellement présenté à nous, et après information nous confirmait la responsabilité de la défense du camp, responsabilité que nous assumions depuis que les S.S. en avaient été chassés.

Les paroles que le Général PATTON faisant traduire par l'un des officiers l'accompagnant lors de sa visite éclair à l'horrible montagne que constituait l'amoncellement de

cadavres devant le crématoire, étaient une consécration à l'honneur acquis par la Résistance internationale du camp et par la brigade française, qui était l'une des plus importantes formations engagées dans l'insurrection.

*
**

Le pays peut être fier de ses résistants, de ceux, hommes, femmes, jeunes qui, sans distinction de croyance, d'opinion, ont choisi au péril de leur vie le chemin de la patrie, le chemin de la liberté, cela dans les heures où tout semblait perdu.

Ceux de ces fils, de ces filles qui étaient tombés dans les griffes de l'ennemi, eux ont la fierté de pouvoir dire que dans les camps de la mort, donc dans les pires conditions, ils sont restés dignes des soldats de la coalition anti-hitlérienne ; dignes des résistants qui avaient eu l'honneur et la chance de participer à la libération du sol national et de se retrouver aux côtés des armées alliées dans les rangs de la première armée française reconstituée. Tout cela était le sursaut de la patrie trahie, livrée, bafouée, que nous avons participé à remettre debout.

*
**

Ne laissons jamais toucher à ce qui a effacé la honte et la tristesse des années de malheur ; le pays a encore besoin aujourd'hui d'être lucide et courageux pour dans des conditions différentes certes, mais également concrètes, continuer à défendre l'indépendance, la souveraineté et par cela même, le visage, le sens moral, la réalité de ce pays ; de ce pays de France que tant de forces militaires ennemies ont voulu abattre et que tant de forces économiques et financières prétendument communautaires voudraient aujourd'hui dominer.

Notre combat pour ce pays, ce pays qui est le nôtre, n'est pas la manifestation d'un endettement chauvin, nationaliste ; c'est un combat contre ces congrégations économiques, suivant la définition du programme du C.N.R. toujours prêtes à trahir au nom de leurs privilèges ; c'est un combat réel pour la démocratie, pour le progrès social, pour les libertés de l'homme et l'indépendance du pays ; car tout se tient ; c'est en même temps un combat pour en finir avec les luttes de suprématie entre nations ; un combat pour la coopération entre tous les pays ; un combat pour une paix véritable.

C'est tout cela que signifie pour ceux de Buchenwald-Dora la célébration des anniversaires des victoires de 1944-1945. C'est la manifestation de la persévérance de leurs sentiments et de leur sens du devoir.

A MAUVAISE CAUSE ...

... MEPRISABLES ARGUMENTS

Nous avons, dans le dernier Serment (n° 111) consacré huit pages à ce qu'a été la journée du 11 avril 1945 à Buchenwald.

Nous y avons été amenés après la publication par le Journal « Le Déporté » (numéro de mai 1976), d'un article de Maurice BRAUN dénaturant complètement les événements de la dite journée et falsifiant, pour ce faire, les écrits du Colonel MANHES.

Nous indiquions avoir adressé le 2 juin à ce journal une mise au point dont nous demandions la publication. Le 25 du même mois, au moment où le « Serment » était donné à l'imprimerie, nous n'avions pas reçu d'accusé de réception de notre envoi.

Cependant, dans le numéro du « Déporté » de juin-juillet, notre droit de réponse a été pris en considération.

Mais notre mise au point est accompagnée :

1° De la re-publication intégrale des allégations, contre-vérités, attaques calomnieuses de Maurice BRAUN. Seul a disparu de l'article initial ce qui concernait le bi-centenaire des Etats-Unis... Ce qui confirme, si besoin était, que ce bi-centenaire n'avait été que le prétexte à la falsification de la Journée du 11 avril à Buchenwald !

2° D'une réponse de Maurice BRAUN, où

a) Il écrit avec beaucoup d'aplomb :

« Le texte des motifs qui a valu à F.-H. MANHES la médaille de la Résistance (sa participation à la création de la brigade française et à la libération du camp NDLR) ne change rien à l'évidence de notre libération par les Américains... ».

Nous n'aurons pas l'indiscrétion de demander à Maurice BRAUN le « texte des motifs » qui lui ont valu sa promotion dans l'ordre de la Légion d'Honneur et son ascension dans cet ordre et surtout de douter de leur valeur... comme il le fait avec beaucoup d'élégance s'agissant de F.-H. MANHES.

b) Il affirme :

« Il est tout à fait exact que le Colonel MANHES, président de la

F.N.D.I.R.P., ait fait beaucoup d'efforts pour faire reconnaître la « brigade française » comme unité combattante. En effet, lors de la signature du pacte germano-soviétique, de nombreux communistes ont été internés en France, pour délit d'opinion, par décret DALADIER. Plus tard, ces communistes furent directement transférés par les Allemands dans les camps de concentration. A leur retour, ne pouvant se prévaloir, suivant les termes de la loi, d'aucune action ayant nui gravement à l'effort de guerre ennemi, ils reçurent la carte de Déporté politique et tentèrent vainement d'obtenir la carte de Déporté résistant. C'est pourquoi, comme le rappelle très justement J. LLOUBES, d'innombrables démarches furent entreprises pour tenter cette hypothétique homologation ».

Nous pouvons assurer que jamais une telle idée n'a effleuré F.-H. MANHES. Faire reconnaître la B.F.A.L. comme unité combattante, pour celui qui avait été dans la France combattante l'adjoint de Jean MOULIN, c'était la démonstration de la continuité de la Résistance au sein même de l'entreprise de déshumanisation des S.S.

Ajoutons pour la plus grande confusion de Maurice BRAUN, que tous les communistes français présents à Buchenwald étaient des combattants de la libération de la France.

Aucun, nous disons bien aucun, ne se trouvait dans la situation qu'il décrit.

A mauvaise cause...

Le Secrétariat
de l'Association
de Buchenwald-Dora.



Photo Alain GRENON (Bargemon - Var)

La plaque qui, à Bargemon (Var), rappelle les rencontres qu'eurent entre 1941 et 1943, dans une maison de cette localité, Jean MOULIN et F.-H. MANHES. C'est là que se discutèrent et se préparèrent les mesures destinées à jeter les bases de l'unification de la Résistance.

Un juste hommage rendu à deux grands patriotes.

Les méprisables manœuvres ne peuvent rien contre les glorieuses pages d'Histoire que Jean MOULIN et F.-H. MANHES contribuèrent à construire.

UNE PREUVE SUPPLÉMENTAIRE ...

... des mensonges de Maurice BRAUN

L'ARGENT DE LA VÉRITÉ

Allocution prononcée par le chef militaire de la Brigade Française d'Action Libératrice lors du pèlerinage d'avril 1954 à Buchenwald

(Extraits du Bulletin de notre Association n° 19 de juin 1954) :

Mes Camarades,

La Brigade Française d'Action Libératrice fut une page unique de la Déportation, elle ne fut pas l'effet d'une action spontanée et quelque peu sporadique, accomplie dans une heure de désespérance ou d'enthousiasme, elle fut une réalisation réfléchie, raisonnée, voulue, poursuivie pendant de longs mois.

Conduite et soutenue par un grand idéal dont les symboles se lisaient au front de ses trois bataillons : Marceau, Saint-Just, Hoche, la B.F.A.L. fut une troupe régulièrement constituée, avec des principes de discipline librement consentie, des cadres, une instruction, répondant en tout à une brigade de l'armée régulière, avec son état-major, ses trois bataillons, ses services constitués d'intendance, de génie, de ravitaillement, de santé. Elle a été reconnue par la Commission de classement des unités combattantes de l'état-major de l'armée qui, dans sa séance du 26 novembre 1948, a estimé

qu'il y avait lieu de la classer **UNITE COMBATTANTE**, du 15 janvier au 15 avril 1945.

... Pour ce neuvième anniversaire, nous avons décidé que la B.F.A.L. serait à l'honneur et que, dorénavant, elle aurait son drapeau qui prendrait place dans les cérémonies où notre petit fanion, fabriqué dans la clandestinité, n'avait pas toujours le droit de participer.

... Le 11 avril, il fut dans le combat de libération du camp, il reçut le baptême du feu.

... Nous ne sommes ici qu'une poignée, mais nous agissons au nom de tous : des morts et des rescapés, pour honorer dans l'unité de combat des Français de Buchenwald, la **BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBÉRATRICE**, le courage, la volonté, le stoïcisme des hommes qui, volontairement, s'enrôlèrent dans les groupes clandestins de choc pour participer à l'ultime bataille contre l'ennemi de la Patrie.

*Jamais Maurice BRAUN n'a osé, du vivant de
F.H. MANHES, démentir les propos de notre ami.
Quels motifs aujourd'hui le poussent à le faire ?*

Nous avons indiqué (Le Serment n° 111, page 10), que des camarades nous avaient spontanément envoyé des chèques d'un montant de 3.000 à 25.000 francs anciens afin de nous permettre l'édition d'un bulletin spécial rétablissant la vérité sur les événements du 11 avril 1945.

Depuis, nous avons reçu plusieurs autres versements (5.000, 10.000, 20.000, 25.000 anciens francs...).

Que tous nos camarades en soient très remerciés.

Nous sommes certes très sensibles à cette aide particulièrement importante ; également à l'accord qu'elle marque avec la réponse que nous avons dû faire aux falsifications de Maurice BRAUN, à la fidélité réaffirmée dans le « Serment » à notre commun idéal.



Déjà atteint par la maladie qui devait l'emporter, F.-H. MANHES est ici en compagnie de Paul MAURY, lui aussi ancien de Buchenwald, lui aussi militant passionné de la cause de l'union de la Déportation. Deux grands amis qui, jusqu'à leur mort, agirent pour la Déportation, pour la Résistance.

Encore des témoignages

A tous les témoignages sur les événements du 11 avril 1945, à Buchenwald et dont nous avons au moins (faute de place) donné les noms de leurs auteurs (Le Serment n° 111, page 9), il convient d'ajouter une deuxième liste de lettres qui nous sont parvenues depuis :

Claude ASSER (KLB 12541), Mme BOUSQUET, Ady BRILLE (KLB 44201), Léon BUGNARD (KLB 69402), Raymond CANOVA (KLB 49597), André CHAUVIN (KLB 40439), Raoul FLORIS (KLB 44280), Norbert LABAU (KLB 14119), Simon LAGUNAS (KLB 20076), Jacques LEFAURE (KLB 75242), Jacques PAIN (KLB 38489), Maurice PICARD (KLB 105428), Pierre RAMADE (KLB 14445), Pierre ROBY (KLB 49525), Maurice VAUTRIN (KLB 20566), Jean MAYET (KLB 20323).

Toujours les mêmes accents d'indignation, et aussi souvent la même interrogation : pourquoi une telle falsification de la vérité ?

Nous nous bornerons à reproduire deux de ces lettres, différentes dans la forme, tellement semblables dans leur expression, celle de l'ancien préfet Maurice PICARD, celle de Léon BUGNARD, ami personnel de F.-H. MANHES.

CONSTERNATION ET TRISTESSE

Je viens de lire avec consternation les articles concernant les réponses indispensables à l'injure intolérable faite à la mémoire de notre cher MANHES. J'étais présent lors des événements, il est vrai dans une sorte de « cirage » dû à mon état physique, mais je puis dire que si l'E.M. international n'avait pas fait ce qu'il a fait, je ne serais pas là pour protester.

En rentrant de déportation, un ami m'a dit : « Vous êtes aujourd'hui des héros, puis vous serez des victimes, et pour terminer des imposteurs ! ».

Entre nous, en trente ans, c'est bien rapide !

Bien dououreusement et affectueusement.

Maurice PICARD.

CI-DESSOUS LA LETTRE QUE NOUS AVONS REÇUE DE M. BRAUN

Dans le dernier « Serment », sous le titre « La Fayette nous voilà », Roger ARNOULD a écrit :

« En France, dans le même temps, la réhabilitation de PETAIN va son chemin, la Résistance est bafouée, la trahison justifiée. Et voilà que Maurice BRAUN qui n'a pas un mot à dire contre tant d'impostures... ».

Or, contrairement à cette affirmation, je ne cesse d'écrire d'innombrables articles

— contre la reconstitution de l'internationale nazie

— contre la réhabilitation de PETAIN et son transfert à Douaumont

— contre les faussaires de l'Histoire comme feu RASSINIER

— contre l'impunité des criminels de guerre, tant en Allemagne de l'Ouest qu'en Allemagne de l'Est et en Autriche

— contre les tentatives d'accaparement, par les S.T.O. du titre de « déporté »

— pour la défense et la pérennité des valeurs spirituelles de la Résistance

Etc., etc.

Ces articles ont été suffisamment diffusés, depuis 30 ans, dans

— « Le Déporté »

— « La Voix Internationale de la Résistance »

— « Le Lien des Orphelins de Dora-Ellich »

— « La Revue des Médailleurs de la Résistance »

— « Le Bulletin de Dachau »

— La brochure à grande diffusion « Pour la liberté »

— « L'Agent de liaison des Forces Françaises Combattantes »

— « Le Patriote Résistant » (sous le pseudo CORMERY, nom de mon village natal)

— « Le Petit Bleu »

— « L'Union des Résistants pour une Europe Unie »

Etc., etc.

pour que je considère l'allégation de Roger ARNOULD aussi faussee qu'injurieuse, et que je vous demande le droit de réponse dans votre « Serment » et la publication de cette lettre, en vous faisant remarquer que nous avons reproduit celle de J. LLOUBES.

En insistant sur la nécessité de conserver l'esprit de camaraderie entre anciens résistants et anciens déportés, je vous prie d'agréer mes sentiments de fidélité à nos communes épreuves.

*
**

Nous ne nous engagerons pas dans une polémique qui n'a rien à voir avec ce qui s'est réellement passé le 11 avril 1945.

Nous avons démontré dans le Serment n° 111 que Maurice BRAUN avait falsifié, odieusement, la brochure « Buchenwald » du Colonel MANHES et, dans une certaine mesure, l'article de J.-M. FOSSIER paru dans le Serment n° 109. BRAUN se garde bien de répondre. Il feint d'ignorer les manifestations d'indignation des anciens membres de la Brigade qui ont eu connaissance de son texte.

Comment pourrait-il répondre ? Il devrait alors avouer son manque de délicatesse, sa propension à la falsification ! Ne lui demandons pas tant... La voie où il s'est engagé est sans issue et le condamne à persévérer dans la falsification.

« La camaraderie et l'estime entre anciens Déportés », que M. BRAUN ose invoquer, notre Association y veille depuis toujours. Elle qui, du prêtre au communiste, de l'U.D.R. à l'Indépendant, du Socialiste au sans parti, groupe des hommes venus de tous les courants philosophiques, représentatifs de ce que fut la Résistance dans sa diversité.

Mais par son acharnement à outrager la mémoire de F.-H. MANHES, son acharnement à insulter la Résistance à Buchenwald et les Combattants de la Brigade Française d'Action Libératrice, Maurice BRAUN s'est exclu de notre grande famille.

Tant pis pour lui !

J. LLOUBES.

L'opinion d'un Chrétien, ami personnel de F.H. MANHES

A mon Ami Marcel PAUL,

Cela est si odieux, si immonde, que j'ai lu deux fois avant de croire et maintenant je souffre. Je souffre pour toi. Je souffre pour notre amie Lucie MANHES qui, devant l'image de son compagnon, doit être secouée de sanglots.

Je souffre pour le Colonel MANHES, dont j'étais l'ami et je voudrais... je voudrais des choses impossibles : aller m'agenouiller sur le sol de ce cimetière où j'ai vu disparaître son cercueil, labourer de mes mains cette terre qui l'emprisonne et le prendre dans mes bras, comme autrefois, le faire revivre

pour qu'il m'entende et lui crier mon amitié et ma fidélité.

Lui dire mon amour pur de chrétien, lui dire que sa haute et noble figure, que son cœur si plein d'amour fraternel, de netteté, de propreté, d'honnêteté morale et pécuniaire ne peuvent être atteints...

J'appartenais Marcel, à cette Brigade Française des Volontaires de la Libération et j'affirme que Maurice BRAUN est un menteur ; mais que son mensonge dépasse l'odieux en diffamant un mort...

Je n'ai plus de mots. Je souffre et je pleure.

Crois à mon amitié.

L. BUGNARD.

de TEKLA à HENNERSDORF

Vingt six jours d'une marche épuisante et meurtrière

par Charles SASSERAND (KLB 61210)



Aujourd'hui, c'est vendredi 13 avril. L'après-midi, l'ordre de départ si redouté arrive. Vers les 18 heures, il y a un appel en présence du chef S.S. du camp, un fanatique s'il en fut. Il nous fait un speech pour bien nous faire comprendre la nécessité où nous sommes de partir, « afin de fuir la barbarie des envahisseurs qui ne savent pas ce qu'est le socialisme ».

Après cet appel, nous touchons une livre et demie de pain, de la margarine et du saucisson, puis nous nous mettons en rang.

Nous formons une colonne de 2.400 détenus.

Nous partons définitivement de ce camp à 20 heures. La nuit tombe rapidement. Nous marchons toute la nuit. A l'aube nous arrivons à Wurzen. Nous campons près du canal. Nous sommes crevés. A 10 heures, réveil. Nous partons aussitôt. Complètement abruti de sommeil, je marche près de Dédé avec qui j'échange quelques brèves paroles.

Nous marchons toute la journée et la colonne s'étire, interminable, sur la route. A 3 heures du matin, donc le dimanche 15 avril, nous faisons halte à Orchatz. Le petit sous-off d'aviation (transformé en S.S. pour les besoins de la cause), qui avait des sentiments humains, m'avait demandé de soutenir un vieux déporté polonais qui était à bout de force. Comme je n'en ai guère plus que lui, mes efforts sont vains et le vieux tombe pour ne plus se relever.

Le camp suivant eut lieu dans un bled appelé Sedlitz ; je n'en ai gardé aucun souvenir. Des paysans, je crois, nous donnèrent des patates.

Depuis notre départ, le vendredi précédent, je n'avais mangé que les provisions qu'on nous avait données pour la route, c'est-à-dire qu'en trois jours, je n'avais mangé que 750 g de pain, un peu de margarine et un bout de sauciffard ;

je commençais à avoir faim ! Aussi, lorsque dans une bourgade, les autochtones consentaient à nous refiler des pommes de terre, même crues, elles étaient bien accueillies.

Après Sedlitz, le mardi 17, nous arrivons dans la matinée au bord de l'Elbe, exactement à Merkwitz. Nous passons cet important cours d'eau sur de grands bacs, à raison de cinquante par voyage. Nous attendons sur la rive Est que tout le contingent soit passé pour continuer notre périple.

Nous occupons à Glaubitz, vers les 16 heures, le stade de football qui est tout détrempé par des pluies récentes et c'est dans la vase que nous nous installons tant bien que mal pour dormir, comme d'habitude, à la « belle étoile » comme on dit. Nous restons là du mercredi au vendredi.

Nous avons touché quelques patates que je fais cuire sur un feu de bois avec Dédé, avec qui je fais décidément collectivement.

Pendant notre séjour ici, des évasions se produisent. Notamment, celle de J..., de Bar-sur-Aube, mais j'apprends ensuite qu'il a été capturé par des « Volksturn », sorte de gardes civils fanatiques, et le pauvre type a été fusillé. Notre ancien chef de block, le russe Fédor, aussi est exécuté.

Le vendredi 20 avril, cela fait huit jours que nous marchons sans but, misérables errants, ayant juste assez de forces pour nous tenir debout. Nous parlons évidemment beaucoup des événements et les suppositions vont bon train. Les espoirs les plus fous trouvent crédit dans nos esprits affaiblis, malgré les cadavres que nous laissons au départ.

A la fin de l'après-midi de ce vendredi, l'ordre subit de partir arrive. Nous rassemblons nos petits trésors, nos couvertures, etc., et nous repartons encore une fois pleins d'espoirs. Un bruit persistant court parmi nous et il repose sur des bases tellement normales, tellement solides que je finis par presque y croire. Il s'agit simplement que les Allemands voulant en finir avec cet exode vont nous remettre aux autorités américaines et si nous partons d'ici, c'est pour aller au-devant d'eux. De fait, nous reprenons le chemin par lequel nous sommes arrivés, il y a quelques jours. Nous allons retraverser l'Elbe ; nous entendons le canon au loin. Nous partons à 20 heures. Nous traversons l'Elbe comme prévu, mais sur un pont de bateaux à Riesa et au jour levant, nous arrivons à Salhassan. Nous devons séjourner dans une grande carrière. Nous y restons jusqu'au lundi 23 avril. La faim se fait durement sentir.

Commandos et au cours des évacuations

Il y a ici une compensation. Nous pouvons nous laver dans une petite rivière qui coule à proximité ; par petits groupes avec un gardien, nous allons nous dégraisser avec plaisir. Je ne me suis ni déshabillé, ni rasé depuis notre départ de Thékla, le 13 avril. Je dois avoir une bonne gueule.

Je vois autour de moi des camarades qui souffrent des pieds. Pour eux, cette marche forcée est un vrai calvaire. Maurice P..., notamment, ne sait comment marcher pour éviter trop de souffrances. De ce côté-là, ça va pour le moment. J'évite de me déchausser pour ne pas déranger mes pieds dans les plis du chiffon dans lequel ils reposent douillettement. Le lundi 23 à 7 heures, nous démarrons de cette carrière. Il se produit un remous vers le début de la colonne qui s'étire interminablement. Qu'y a-t-il ? Bientôt nous le savons : c'est un jeune russe qui profite de ce décor pour tenter la belle ! Le malheureux, c'est un véritable suicide ! Derrière moi, un S.S. arme tranquillement sa mitraillette et vise...

Nous arrivons dans l'après-midi à Dählen. Nous commençons notre installation dans un vallon boisé. Lorsqu'il y a une alerte aux chars soviétiques, nous prenons la fuite sur l'ordre des S.S. qui ont une sainte frousse des Russes.

Nous stoppons un peu plus loin à Meltewitz, dans une immense carrière de couleur foncée, encombrée de matériel d'extraction abandonné. Nous construisons des petits murs. Les matériaux ne manquent pas ici pour nous abriter du vent et passer une nuit assez confortable.

Aujourd'hui mardi 24 avril, dans la matinée, nous touchons une grosse gamelle de patates crues que nous faisons cuire dans des foyers de pierre avec du bois mort ramassé çà et là.

Mais à 19 h 30, départ précipité de ce lieu et de nouveau la route interminable.

Donc, à 19 h 30, départ précipité de Salhassan. Au bout de quelques kilomètres, nous passons à Luppä où un prisonnier français que nous voyons à la lucarne d'une maison bordant la route nous crie que les Américains sont venus il y a une heure ou deux et qu'ils ont désarmé le village. Cette nouvelle nous gonfle de joie, nous entrevoyons une fin réelle possible. Personnellement, cette nouvelle me redonne des milliards de globules rouges et je me sens d'attaque.

Après Luppä, nous traversons une forêt dans la nuit noire. Nous arrivons à Moseln à 6 h 30. Aucun souvenir de cette halte. Le même jour, nous repartons et allons jusqu'à Dobeln où nous campons dans une carrière de sable. Nous creusons des niches dans ce sable et nous dormons très bien en dépit de la pluie.

Le lendemain matin, nous sommes le jeudi 26 avril. Il y a une répartition de semoule et de sucre en poudre. Nous

avons donc tout ce qu'il faut pour faire une excellente bouillie, mais notre faim est telle que nous mangeons sucre et semoule crus !

Nous passons au même endroit une nuit moins bonne que la précédente, car le sable a fini par s'imprégner d'humidité. Nous partons le matin suivant à 6 heures pour une longue étape coupée seulement de courtes haltes. Nous traversons dans la journée l'autostrade Léna-Dresde.

Le lendemain matin nous traversons Freiberg sous la pluie. Nous nous arrêtons 4 km après à Hilbersdorf dans un champ en pente. Nous confectionnons des espèces de tentes avec des couvertures, mais le résultat n'est pas fameux et la pluie pénètre dans nos abris. Nous sommes maintenant le lundi 30 avril. Nous partons à 7 heures et marchons sans interruption jusqu'à 14 heures. Nous passons à proximité d'une voie de chemin de fer, au milieu d'une belle matinée. Soudain des rafales crépitent. La colonne toute entière s'éparpille en vitesse, les Schleus aussi. L'avion est maintenant passé en trombe. Nous attendons son retour... C'est un coucou de la R.A.F. Le pilote doit être myope pour confondre un convoi de détenus avec un convoi militaire ! Mais il a dû réaliser son erreur, car il ne repasse plus.

On relève six morts et une vingtaine de blessés dont deux très gravement atteints.

Pour la première fois, la colonne est répartie en deux granges assez vastes et surtout bien couvertes. Nous avons enfin un toit. J'apprécie ce confort. Nous touchons même quelques patates cuites. Ce pays s'appelle Oberbobritzsch. Nous ne restons pas longtemps à l'abri des granges car nous partons le lendemain après avoir attendu quelques heures à la gare pour toucher 200 g de pain.

Nous montons une côte très dure sur la route de Teplitz. A 19 heures, campement sur une prairie en bordure d'un bois, en face de la gasthof « Von Grünne Tanne ». Ici, c'est Hermsdorf. Nous nous réveillons sous une épaisse couche de neige, et dire que nous sommes le 2 mai ! Quel pays !

Je n'apprécie pas ce décor immaculé. A 18 heures, on s'en va, mais c'est simplement pour aller un peu plus loin dans une grange. Nous partons de Hermsdorf à 7 heures. Redescende sur Reichenau. Nous tournons ensuite à droite en direction de Dippoldiswalde. La colonne maintenant fortement réduite par les pertes qu'elle subit journellement s'arrête dans une bourgade appelée Hennersdorf. Nous sommes répartis en trois granges. Sur les 2.400 détenus que nous étions au départ, nous restons environ 1.000. Le reste est mort d'épuisement ou a été tué sur la route par les S.S. impatients de voir des traîneurs. Il y a un groupe de jeunes S.S. qui se tient toujours à l'arrière et tire presque à bout portant sur ceux qui ne veulent ou ne peuvent plus avancer.

Notre "Existence" dans les Commandos et au cours des évacuations

Dans ces granges d'Hennersdorf, complètement épuisés, nous sommes tous affalés sur un peu de paille. Je suis complètement inerte, je me sens fondre. Je n'ai même plus faim. J'ai nettement l'impression d'être bientôt au bout de mon rouleau. Mais mon moral est toujours en acier trempé et même inoxydable !

Le lundi 7 mai, nous entendons le canon tout proche. Nous touchons un peu de patates et nous recevons l'ordre de partir vers les 15 heures. Départ effectif à 17 heures.

Nous descendons dans la vallée. Nous arrivons au crépuscule à un carrefour important. C'est une grande route venant de Dresde que nous suivons maintenant. Nous allons vers la droite, c'est-à-dire que nous nous éloignons de Dresde.

Cette route est bordée à gauche par la base d'un massif montagneux et à droite par un torrent mugissant que l'on aperçoit en contrebas.

Des convois militaires défilent sans arrêt. Ils nous dépassent comme ils peuvent, car la route est encombrée. Il y a des femmes civiles avec des voitures d'enfants qui fuient les Russes. Il y en a qui pleurent, moi, je ris de les voir... Je pense que ça leur fait les pieds, chacun son tour. Ils nous en ont fait assez baver en France, ces fumiers-là.

La nuit est venue. Les voitures militaires qui nous serrent sur le bas-côté de la route nous obligent à de fréquentes haltes. Nous avons décidé, André et moi, de nous évader cette nuit. En effet, cela sent le roussi et les S.S. nous semblent nerveux. Il vaut mieux prendre le large. Nous épions les alentours, mais cette sacrée route ne se prête pas à une

évasion. Nous sommes bloqués à gauche par la pente raide et boisée de la montagne, à droite par le torrent que nous suivons toujours. Néanmoins, nous avons l'espoir d'arriver à trouver un endroit et un moment favorable pour notre projet.

Nous sommes donc le mardi 8 mai 1945. Il est 7 heures du matin ; le temps est clair et l'atmosphère est printanière. Notre route passe au milieu d'un bois épais dont les buissons arrivent à deux mètres du bord, légèrement en contrebas. Je fais signe à André... Il a compris... Nous nous glissons tranquillement à la lisière du bois comme si nous allions satisfaire un besoin naturel. Nous nous courbons pour pénétrer dans le sous-bois... et aussitôt redressés, nous prenons nos jambes à nos cous et filons en ligne droite à toute vitesse. De ma vie, malgré mon épuisement, je n'ai couru aussi vite. Dédé, près de moi, évoque irrésistiblement un lièvre de course...

Pas un bruit n'a marqué notre fuite, aucun coup de feu, aucun aboiement. Après quelques centaines de mètres de course, nous nous arrêtons et prêtons l'oreille. Seuls le gazouillis des oiseaux et le chant d'un ruisseau frappent nos sens.

Nous tâchons de nous orienter. Puisque notre dernière halte a été interrompue par l'arrivée des troupes russes, il faut, en principe, retourner sur nos pas pour les trouver.

Toujours au milieu du bois touffu, nous avançons prudemment, une énorme allégresse dans nos cœurs. La liberté est là... On la touche... Et cette liberté est notre fait, nous l'avons voulue. Nous l'avons enfin. Quelle ivresse !



NOS EFFECTIFS

Malgré les décès, hélas toujours nombreux, mais du fait des adhésions nouvelles, nos effectifs continuent à se maintenir aux environs de trois mille adhérents.

Mais trop de nos amis remettent... à des lendemains pas toujours proches le règlement de leur cotisation. Comme il s'agit de sommes relativement modestes, certains pensent qu'ils n'ont pas à se presser, d'autres encore oublient d'établir un chèque... qu'ils pensent nous avoir adressé.

Nos amis doivent comprendre que les petits ruisseaux faisant les grandes rivières, quelques 700 retardataires (mais ils étaient plus de 1.000 en septembre 73, 800 en septembre 74 et près de 700 l'an dernier), se traduisent pour nos finances par une moins-value importante.

Et puis devoir confectionner plusieurs centaines de rappels constitue un travail vraiment peu passionnant et assez coûteux !

En juin 1976 (Serment n° 110), nous annonçons 2.203 cotisations 1976 encaissées, 3.120 pour 1975, 3.182 cotisations pour 1974.

A ce jour (15 août 1976), nous en sommes à 2.468 cotisations 1976, 3.140 cotisations 1975, 3.182 cotisations 1974.

Quelques adhérents doivent donc encore 1975... et beaucoup plus 1976.

Demandons à tous ces amis de se mettre rapidement en règle avec la trésorerie.

Pour eux c'est peu de chose. Pour nous c'est beaucoup.

La Trésorerie.

Dix-sept adhésions

Au cours du voyage de retour du pèlerinage du 4 au 11 juillet dernier, nos camarades du secrétariat de l'Association, ont recueilli dix-sept adhésions. Ceci est certes très positif... mais l'importance même de ce chiffre indique assez tous les anciens des camps, familles, amis... dont il est possible d'obtenir l'adhésion, et souvent sans beaucoup d'efforts.

Actuellement, nous en sommes, pour 1976, à 112 adhérents nouveaux dont 69 déportés, 22 familles, 21 amis.

Seules les adhésions effectuées peuvent combler les places laissées vacantes par ceux qui nous quittent. 749 nouveaux adhérents de janvier 1971 à décembre 1975 ! C'est dire dans quel état serait notre Association si nous n'avions pas reçu cette aide très importante. Mais il faut toujours faire mieux, car les ans, inexorablement, frappent davantage les anciens Déportés.

Nous redisons à tous nos adhérents : tentez, chacun d'entre vous, de réaliser une adhésion... au moins ! Ainsi seulement pourrons-nous continuer à œuvrer dans le sens du Serment du 19 avril 1945.

(Signalons que Marcel MATHIEU, pour sa part, vient de nous envoyer sa treizième adhésion pour l'année 1976).

Solidarité

Don de 40 F remis à nos camarades Victor et Rolande ODEN.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

LES BONS DE SOUTIEN

Les plus responsables du succès de notre souscription

(CLASSEMENT PROVISOIRE
DE NOS MEILLEURS DIFFUSEURS)

Mme BRANDON	135 carnets	André GREZES	10 »
Jean CORMONT	100 »	Pierre JACQUIN	10 »
Marcel ROZE	80 »	Gaëtan JUFFROY	10 »
Roland DELESQUE	60 »	Mme LAMBERTECHE	10 »
Charles HEMONET	56 »	René MOREAU	10 »
Yves BOULONGNE	33 »	Mme MORAND	10 »
Mme MESTRALLET	31 »	Mme NICOLAS	10 »
Neuville RAYMOND	30 »	Mme OGER	10 »
Louis BARSOTTI	21 »	Charles PIETERS	10 »
Abel BAGUENAU	20 »	Mme ROUGEAUX	10 »
Mme BELZ	20 »	Eugène SABATIER	10 »
Marcel BOUDE	20 »	Jean STEWART	10 »
René CADORET	20 »	Eugène VITIELLO	10 »
Henri DEMANEVILLE	15 »	Etc., etc.	
Raymond HUARD	15 »		
Victor ODEN	12 »		
Mme VINGES	12 »		
Louis AMIOT	11 »		
Marcel BRIARD	11 »		
Mme MERLIER	11 »		
Joseph SALAMERO	11 »		
Raymond THEBLINE	11 »		
Mme VUITTON	11 »		
André BABOLAT	10 »		
Mme BERTHELOT	10 »		
René DUVERNE	10 »		
Laurent FAVRE	10 »		
Maurice FAVRE	10 »		
Georges GALIMAND	10 »		
Blaise GIRAUDI	10 »		

1977... déjà !

Notre camarade Maurice CATOIRE, en réglant, cette année, les deux carnets reçus, nous en commande trois supplémentaires et ajoute : « l'an prochain, envoyez-nous si possible, cinq carnets dès la première lettre ».

Nous prenons note.

La campagne 1977 est ouverte !

A qui le tour.

N'oubliez pas

...la répartition des cadeaux attribués à nos bons de soutien aura lieu, ainsi qu'annoncée, le 22 octobre 1976 et la liste des heureux bénéficiaires paraîtra dans le « Serment » de novembre.

Aux cadeaux habituels s'ajoutent plusieurs objets de valeur offerts par des adhérents : napperons, sorties de bains, châles, livres, etc...

N'oubliez pas que le sort ne peut tous vous favoriser !... Mais même s'il vous est défavorable, vous ferez œuvre utile en alimentant notre caisse de Solidarité, en nous permettant la continuation de nos activités.

N'attendez plus, de suite, réglez le ou les carnets en votre possession, au besoin commandez-en quelques-uns en supplément.

UNE NÉCESSITÉ

Un jour un ami estimait que, si longtemps « après », il devenait inutile d'organiser des pèlerinages exigeant beaucoup de travail, occasionnant beaucoup de fatigues.

Il n'est que de parcourir les impressions recueillies dans le train de retour ramenant les cent un participants de notre pèlerinage de juillet dernier pour être fixé : Oui, il est plus que jamais nécessaire de continuer ces voyages à Buchenwald et Dora. D'anciens déportés dont certains n'y étaient jamais revenus, des veuves (au contraire) participantes souvent fidèles, de plus en plus d'enfants et petits-enfants de nos camarades, et aussi des amis étrangers à la déportation... autant de personnes intéressées par la visite des anciens camps, avides pour celles qui n'ont pas connu la vie concentrationnaire, de voir et d'apprendre. Et pour toutes la même émotion, la même satisfaction aussi de constater l'entretien des camps, de découvrir l'impressionnant mémorial de Buchenwald et le remarquable musée de la résistance de Sachsenhausen.

Nos pèlerinages reflètent dans leur composition — et il est bien qu'il en soit ainsi — ce que fut la résistance française dont l'une des forces essentielles résidait dans la diversité des philosophies et des conceptions des patriotes rassemblés contre l'occupant et Vichy. C'est dire que certains des participants à ces pèlerinages n'ont pas de sympathie particulière pour le régime politique de la R.D.A. Mais ce n'est pas forcer les choses qu'estimer que l'unanimité, dans nos rangs, se fait pour reconnaître et louer les efforts du gouvernement de cette partie de l'Allemagne afin que se perpétue, dans les esprits et les cœurs de la population, durant des décennies et des décennies, l'horreur du fascisme, la honte des exactions commises, et bien sûr, l'amour de la paix.

Mais laissons la parole à nos participants... la place nous obligeant à considérablement résumer leurs impressions desquelles nous n'avons retenu que les idées essentielles, supprimant notamment toutes les appréciations (trop) flatteuses à l'encontre des accompagnateurs.

Le Secrétariat de l'Association.

Les jeunes doivent demeurer en état d'alerte !

Merci à ceux qui, au fil des jours, préparent les pèlerinages du souvenir.

En retournant sur les lieux où tant de camarades sont morts, les survivants se rendent mieux compte des obligations qui sont les leurs aujourd'hui.

Nous ne pouvons pas « tourner la page » et les jeunes qui nous suivent

doivent demeurer en état d'alerte devant toutes les formes de violence : Pas de haine, d'accord, mais pas d'insouciance et de désinvolture. Les pèlerinages des jeunes doivent rester positifs.

Père Pierre GOUBE,
Supérieur de l'Ecole
Sainte-Geneviève,
Versailles.

LE SOUVENIR SI BIEN CONSERVÉ

...Très agréablement touché de ce que nos camarades antifascistes allemands ont réalisé à Buchenwald que je n'avais pas revu depuis le pèlerinage de 1955.

Très émouvante surprise de la même réalisation à Sachsenhausen, premier camp où je suis passé en Allemagne et que je n'avais pu revoir jusqu'à ce pèlerinage.

Merci aussi à nos interprètes principalement VIRGILE et ILSE pour les explications très complètes qui nous ont été données dans le car au cours des déplacements sur les réalisations et la lutte antifasciste et la chasse des criminels nazis en R.D.A...
(M. DELOFFRE).

...J'ai accompagné mon mari à ce pèlerinage et j'ai été très surprise de la ferveur avec laquelle les Allemands de R.D.A. ont œuvré pour perpétuer le souvenir des martyrs du nazisme...
(Mme DELOFFRE).

...Touchés aussi de voir perpétuer par les monuments pour conserver le souvenir des dures années de guerre. Puisse ce souvenir ne s'oublier jamais.
(M. et Mme HONNET).

...Je félicite les autorités de la D.D.R. pour avoir si bien conservé ces lieux.
(A. DUFAU).

...J'ai trouvé les monuments bien entretenus et les camps propres.
(Mme COLAS Marie).

...Par ailleurs un immense plaisir pour des nouveaux venus de voir l'état des camps et le lieu de souvenir qu'ils sont restés en R.D.A.
(MM. DUFAU, Mlle DUFAU).



Les participants à notre pèlerinage de juillet 1976 s'apprêtent à emprunter l'allée du Mémorial où sont sculptées, dans la pierre, les scènes de la vie de Buchenwald : le travail et la misère, les coups, les pendaisons, mais aussi la solidarité et l'insurrection.

... VOYAGES - PÉLERINAGES

REVENIR

C'est la première fois que nous faisons ce pèlerinage et nous pensons le refaire. Merci pour ce beau voyage. (M. et Mme VEJUX).

Je garderai un excellent souvenir de ces journées avec l'espoir de refaire un jour ce pèlerinage. (E. HOS-TEIN).

L'accueil nous a beaucoup touchés et nous serions ravis s'il nous est possible de revenir en ces lieux. (M. et Mme DELOFFRE).

UNE MÊME ET PROFONDE EMOTION !

... Réalisation irréprochable, très grande dignité des cérémonies et beaucoup d'émotion dans le souvenir des épreuves subies et des camarades disparus (M. et Mme PELLET).

... Nous avons trouvé le voyage très instructif sur la vie et l'organisation de la R.D.A. La visite des camps de concentration nous a émus. (Eric et Christophe BLANC, 16 et 15 ans).

... Les camps m'ont impressionnée pour tous ces pauvres hommes vivant dans des conditions inhumaines et, en effet, j'espère que le reste de notre génération et la future ne reverront jamais de pareilles horreurs. (Mme PRUDHOMME).

... En qualité d'épouse de Déporté — car j'étais mariée en 1943 — j'ai effectué ce premier pèlerinage à Buchenwald avec beaucoup d'émotion. Je souhaitais depuis longtemps faire ce voyage et j'en garderai un souvenir ému et profond. (Mme DUBOSCQ).

L'aide des antifascistes allemands

Du point de vue de la déportation et particulièrement avant la visite du camp, le film et ses commentaires ont très bien posé le problème sur les causes d'une telle tragédie.

Il était bon également d'insister sur ce que beaucoup ne savent pas : le rôle important des communistes allemands dans l'organisation clandestine internationale à l'intérieur du camp. (Emile BAHEU).

Des visites intéressantes nous ont appris dans quelles conditions atroces ont souffert et sont morts les déportés, aussi nous avons remarqué le rôle important joué par les communistes allemands dans la lutte antifasciste.

(Philippe, Françoise, Jacques GUERRIER).

... Premier voyage avec l'Association Buchenwald-Dora et commandos. Pèlerinage très éprouvant à travers les camps. (Mme S. WIART, ancienne internée de la Résistance).

... La visite des camps de concentration nous a émus et elle a été très instructive pour nous car on avait une idée très fictive de ce martyre. (M. A. DUFAU).

... Femme de Déporté, j'ai tenu à suivre mon mari pour ce pèlerinage et je vous dirai que j'ai été très profondément touchée et émue par tout ce que j'ai pu voir. (Mme DESPORT).

... Grâce à vous, j'ai pu connaître et me recueillir dans ces deux camps de la mort parmi les plus importants d'Allemagne. (Mme HAZARD).

... Ce premier pèlerinage aux camps nous a apporté toutes les émotions et toutes les satisfactions que nous pouvions en attendre. (M. et Mme RABUT).

Que les Jeunes sachent

La visite des camps où les fascistes faisaient exercer leur terreur fut très impressionnante et émouvante pour nous qui n'avons pas connu ces atrocités.

L'amitié naissante entre la R.D.A. et la France détruit toutes possibilités de conflits où de telles horreurs pourraient recommencer. Nous exprimons le souhait que beaucoup de jeunes puissent profiter de cette formule de pèlerinage leur permettant d'apprendre ce que fut le nazisme afin que tous luttent contre tout retour de cette idéologie criminelle. (Patrick RENAUD, Isabelle LEPRIME, Sylvie MELOT, 16, 14, 16 ans, petits-fils de Déportés de Nantes).

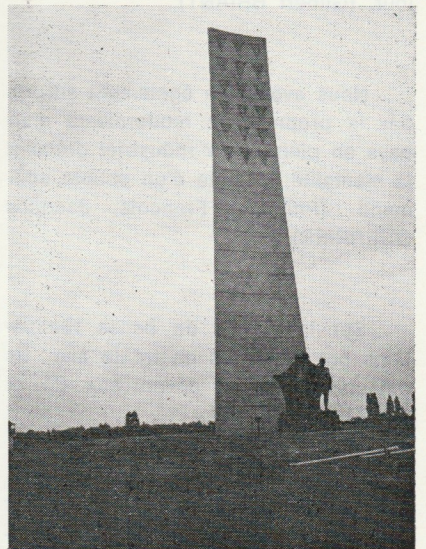
... J'ai fait un voyage très intéressant que beaucoup de gens devraient pouvoir faire, surtout les jeunes. (M. Roger RAES).

... J'ai trouvé bien que les camarades participent au pèlerinage avec leurs enfants et petits-enfants car il faut que les jeunes n'oublient pas ce qu'a été la Résistance et la Déportation.

C'est la troisième fois que je me rends en R.D.A. et j'ai toujours trouvé très émouvantes les cérémonies où, souvent, les petits enfants de R.D.A. assistent, en particulier à Dora. (M. Marie COLAS).

... Si possible, enverrai mes neveux. (Mme Suzanne EMERY).

... Ce pèlerinage éduque bien la jeunesse. En visitant les camps de concentration, on peut imaginer la vie de martyre qu'ont eu ces prisonniers. On peut s'imaginer le nombre de crimes qu'il y a eu. (Brigitte et Martine LELARD, 17 et 16 ans).



Le monument du camp de Sachsenhausen où beaucoup de nos camarades ont séjourné avant de venir à Buchenwald et que visitent, désormais, nos pèlerins qui séjournent à Berlin.

DÉCOUVERTE DE LA R.D.A.

... La vie en D.D.R. pour qui franchit la frontière de l'Est pour la première fois surprend peut-être, mais plutôt positivement. Pas de population marginale à côté d'un luxe criant. Tout le monde semble correctement logé, vêtu et nourri. Absence totale de chômage ou de gens inactifs. Cependant Erfurt garde une certaine tristesse ; peu de commerces pour une ville importante et peu de gens dans les rues le soir, Weimar est beaucoup plus avenante et jolie. Berlin par contre, se montre sous le meilleur visage. Les rues reconstruites sont dignes d'une capitale et les monuments son très beaux. (M. et Mme LELIEVRE).

... Ceci dit, c'est notre premier voyage ma femme et moi dans un pays socialiste et nous avons été agréablement surpris par l'organisation et la discipline de la population. En vieux militant cégétiste depuis 36, mes idées politiques sont renforcées par ce séjour. (Gilbert BRIANT).

... Nous avons été également surpris par la propreté, le modernisme d'un pays en plein essor industriel grâce à la mentalité spéciale d'un peuple allemand. (Philippe, François, Jacques GUERRIER).

... Sur la R.D.A., de belles réalisations ont été faites en trente ans ; ils ont encore l'avenir devant eux. (M. et Mme LABARRIERE).

... J'ai été agréablement étonné par la reconstruction moderne à Berlin-Est (revoir les mensonges de tous genres !). (M. Paul DUTHU).

Et beaucoup de satisfaction

Il faudrait encore citer les témoignages de Mme CUSIN, Mme et M. LEBRUN, M. LE DELLIOU, M. SZRENSKIER, M. LE PRIME, M. DUCROTOY, Mme LE BARON, M. HARREAU, Mme ALLAINGUILLAUME, M. LEMARIE, Mme et M. ROSE, Mme HOSTEIN, qui ont tous exprimé leur satisfaction tant de l'accueil reçu, que de la visite des camps et du déroulement du voyage.

Il n'est jamais trop tôt ...

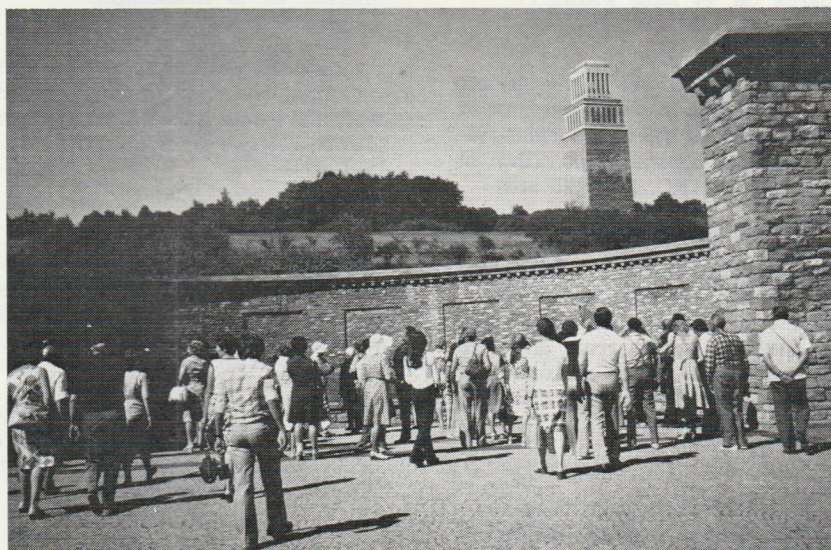
...pour bien faire ! C'est ce qu'a pensé notre camarade Richard LEDOUX en nous envoyant un chèque de 400 F pour nous aider dans l'organisation du pèlerinage de la Jeunesse de 1977. Nous sommes très sensibles à ce geste très généreux dont nous remercions vivement Richard.

PREMIER RETOUR

... Pour mon premier pèlerinage dans les camps de concentration où j'ai été déporté dans les mines de sel, je suis heureux d'un tel voyage, organisé d'une façon parfaite (M. A. DUBOSCOQ).

... Ancien déporté au camp de Buchenwald et au commando de Schönebeck, c'est la première fois que j'effectue un pèlerinage semblable et j'en suis très satisfait et j'en garderai en moi un excellent souvenir (M. R. DESPORT).

... J'ai été très impressionné de revoir Buchenwald où j'ai été déporté depuis fin janvier 1943 et où j'ai tant souffert (M. P. WIART).



Devant l'un des trois charniers de Buchenwald, où reposent les milliers de corps des Déportés suppliciés, le crématoire, en avril 1945, ne pouvait plus brûler. (Ces charniers sont compris dans l'ensemble qui englobe le Mémorial).

CRITIQUES ET SUGGESTIONS

... Seulement quelques remarques non imputables à l'organisation, mais pouvant peut-être trouver une solution : la longueur du voyage ; la boisson, surtout en période estivale ; une carafe d'eau potable et un verre sur la table ne sont pas du domaine de l'impossible. De plus, une journée entière de liberté à Berlin pourrait être incluse, ce qui permettrait une visite plus complète (MM. DUFAU Jean et Laurent, Mme DUFAU Josette).



Devant la stèle de la France du Mémorial de Buchenwald, les participants de notre pèlerinage de juillet 1976 commencent à se rassembler.

... L'organisation du voyage a été très bonne, nous avons simplement regretté de ne pouvoir rester une journée de plus à Berlin, afin de visiter plus longuement la ville (M. et Mme CATOR).

... Pour moi, je regrette seulement, à la visite du camp d'Oranienburg, de n'avoir pas eu beaucoup de détails sur la vie du camp, ainsi que sur l'usine Heinkel où mon mari a dû travailler de janvier 43 à janvier 45 ; à cette époque, il a été dirigé sur le camp de Langenstein où il est décédé. J'aurais voulu connaître des camarades de ces deux camps qui puissent me donner des détails sur la vie du camp, ainsi que des commandos de travail (Mme L. NEVEU).

... Avoir un petit dépliant sur la R.D.A. avant le départ, qui aiderait à assimiler les explications (même excellentes) des interprètes. La tâche leur serait facilitée et les questions plus dans le sujet.

Prévoir à l'avenir un allègement du voyage, car la santé des déportés devient de plus en plus précaire au fil des ans (M. et Mme DATHY).

... Excellent voyage, très bien organisé. Toutefois un peu rapide, en reconnaissant qu'il est difficile de voir tant de choses en si peu de temps (E. HOSTEIN).

... Pour mon compte personnel, j'aurais voulu visiter plus longuement Buchenwald, mais il faut penser que certains camarades eussent voulu de même à Dora ou à Sachsenhausen (Pierre LELIEVRE).

... Bonne répartition des horaires, et dosages des visites par les organisateurs. Malheureusement, la lenteur des services locaux, transports et hôtellerie n'a pas permis souvent l'application avec exactitude.

La durée des visites fut souvent amputée et celles-ci trop rondement menées.

... Légères critiques des guides, très dévoués, mais assez peu documentés sur les camps. Déception également sur l'esprit de collectivité d'une bonne partie du groupe, ce qui contribua à maintenir une ambiance assez réservée (M. Georges METAIS).

... Un seul petit reproche : nous aurions aimé passer un peu plus de temps à Buchenwald pour parcourir l'ensemble du camp et ses abords : gare, carrière, petit camp, même si les vestiges sont peu nombreux (M. et Mme NIVROMONT).

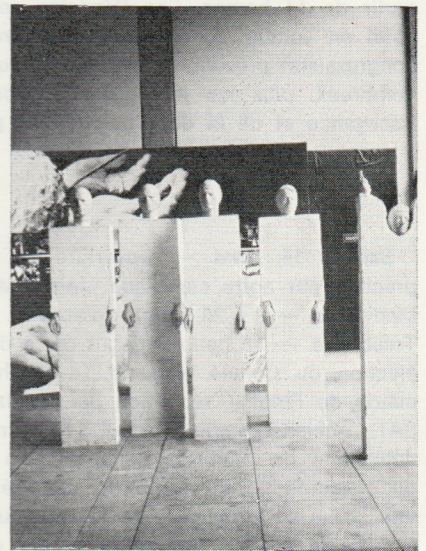
... Un seul regret : n'avoir pu me recueillir à la Gustlof Weimar où de nombreux camarades sont restés (M. Raymond THEBLINE).

... Dans le domaine des satisfactions, la volonté d'œuvrer pour la paix de la nouvelle Allemagne démocratique et les moyens employés pour parvenir à leur but, etc. (Georges METAIS).

... Ce qui nous a particulièrement frappés, c'est le fait que de nombreux jeunes viennent se recueillir devant les monuments érigés dans les anciens camps. C'est certainement très prometteur pour un avenir meilleur (M. et Mme LELIEVRE).

... Les exemples cités sur l'éducation de la jeunesse en R.D.A. m'ont semblé positifs pour la consolidation de la coexistence pacifique entre les peuples (F. BAHEU).

... Je me suis rendu compte qu'en R.D.A., les enfants sont élevés dans l'amour de la paix entre les peuples (Mme COLAS).



A l'ancien camp de Sachsenhausen, dans l'une des salles du Musée, par nationalité, de la Résistance, des reproductions hallucinantes : des patriotes emmurés vivants ! (La salle consacrée à la France est particulièrement représentative de la diversité des courants philosophiques qui composait la Résistance).

... Une suggestion. Il serait peut-être instructif, bénéfique, de ne pas manger à chaque repas à la même table. Ce qui nous permettrait de faire plus ample connaissance avec les camarades, d'ailleurs les organisateurs, les interprètes, les chauffeurs pourraient aussi, en dînant, bavarder et mieux connaître leurs camarades (M. et Mme GUERRIER).

NOTRE 15^e CONGRÈS

(ST-ETIENNE, 13, 14, 15, 16 MAI 1977)

LE PROGRAMME DU CONGRES

Saint-Etienne, capitale du Cycle, de l'Arme, du Ruban et de la fameuse équipe de football « Les Diables Verts », est heureuse d'accueillir les déportés de Buchenwald-Dora et ses Commandos, pour le Congrès annuel. Voici le programme qui vous est proposé.

Vendredi 13 mai, l'accueil sera fait par les déportés de Saint-Etienne en gare de Saint-Etienne Châteaureux, à partir de 14 heures. Les Déportés seront conduits à leur hôtel en voiture. A 16 heures, conférence de presse. Les congressistes présents y assisteront. Plus les Déportés seront nombreux, plus les journalistes verront que l'idéal de la Résistance et de la déportation n'est pas mort.

Soirée libre pour tous.

Samedi 14 mai. — Ouverture du Congrès à 9 heures précises par notre camarade Marcel MATHIEU, discours de bienvenue. — 9 h 20, rapport d'activité. — 9 h 50, rapport de Trésorerie. — 10 heures, début de la discussion générale et élection du Comité National. — 11 h 15, départ pour la mairie de Firminy, réception par le Maire, Théo VIAL-MAS-SAT, ancien commandant F.T.P.F., résistant évadé. Une délégation de Déportés déposera une gerbe sur la tombe du chanoine Robert PLOTON, déporté à Buchenwald-Dora, une gerbe au monument de la Résistance et observera une minute de silence devant la plaque de la rue Chanoine-Robert-Ploton.

13 heures : Déjeuner en commun.

15 heures : Reprise des travaux. Réunion des Commissions.

18 heures : fin de séance.

Pour les compagnes des congressistes, le samedi matin à 9 heures, départ place Jean-Jaurès pour la visite de la ville en cars, quartiers modernes et visite du Musée, unique en France, c'est une surprise. Après-midi libre. Achats de cadeaux dans les magasins de la vieille ville, derrière la place du Peuple.

18 h 30 : pour tout le monde, visite du barrage de Grangent, de Saint-Victor-sur-Loire, du château, de l'église du XI^e siècle et de la Roseraie. Retour à 20 heures place Jean-Jaurès.

Soirée libre pour tous.

Dimanche 15 mai :

8 heures : Office religieux des trois cultes à la mémoire de nos morts.

9 h 30 : Reprise des travaux, élection du bureau. Discours de clôture de Marcel PAUL.

11 heures : Fin des travaux. Départ pour la cérémonie au monument aux morts 14-18 et monument de la Résistance (dépôt de fleurs), chant des Partisans par l'Harmonie Municipale et du P.L.M.

Réception à la Mairie de Saint-Etienne par M. Michel DURAFOUR, ministre, maire de Saint-Etienne.

13 heures : Banquet de clôture au « Flore ». Pendant le banquet, projection du film sur l'exposition de Buchenwald et l'inauguration de la rue Chanoine-Robert-Ploton.

Lundi 16 mai :

Pour tous, excursion dans la plaine du Forez, visite du Musée Gallo-romain et Verrerie de Saint-Just, visite du château de la Bâtie d'Urfé, XVI^e siècle. Banquet dans un cadre admirable. Un car transportera les convives qui désireront prendre leur train, lignes Paris - Bordeaux - Marseille - Grenoble - Clermont-Ferrand - Vichy.

*
**

La délégation de la Loire fait un effort considérable pour les veuves. Sachant que les compagnes de nos camarades disparus ont une pension insuffisante, elle a décidé de faire une réduction de 50 % sur tous les frais du Congrès, chambre, repas, excursions. Nous pensons, grâce à cette heureuse initiative, que ces compagnes qui souffrent de la disparition d'un être cher, apprécieront ce geste et viendront nombreuses à ce Congrès.

Il y a trente-deux ans que nous sommes libérés et nos rangs s'éclaircissent, restons groupés, **unis** comme dans la Résistance, dans les maquis, **unis** comme au camp à Buchenwald, à Dora et dans les Commandos.

"NOTRE LIVRE", L'HISTOIRE DES FRANÇAIS A BUCHENWALD-DORA !

Le Congrès de Dijon, en octobre 1975, avait réaffirmé l'urgente nécessité de l'édition d'un livre sur ce que fut, à Buchenwald et à Dora, notre existence, nos souffrances, mais aussi notre lutte constante pour échapper à la déchéance auquel le régime concentrationnaire condamnait les déportés.

La solidarité, le sabotage, la résistance... autant de réalités qui devaient être rappelées, décrites avec beaucoup de mesure et d'objectivité.

Le manuscrit de ce livre est aujourd'hui achevé ! Il reste maintenant à effectuer la mise en page, à choisir aussi parmi les innombrables photos (dont certaines inédites) dont nous disposons et qui prendront place dans notre livre.

Notre ami Pierre DURAND, grand reporter et écrivain de talent, ancien du K.L.B., s'est donc acquitté dans les meilleurs délais de la lourde mission qu'il a d'autant mieux menée à bien que récits, témoignages, documents... fournis par les anciens de nos camps ne lui ont pas fait défaut. C'est dire que nombreux sont ceux de nos amis qui se retrouveront, personnellement, au fil des pages !

La préface de Marcel PAUL contribue encore à renforcer l'intérêt de cet ouvrage.

L'intérêt ?... Pour nous qui avons pris connaissance du texte de Pierre, le mot est faible. Car il s'agit d'une lecture passionnante, absolument émouvante et qui fait mieux saisir la nécessité d'assurer une très grande diffusion à notre livre.

Seulement, une grande diffusion ne peut être que le fait de nos adhérents.

C'est eux, et eux seuls, qui doivent, qui peuvent fournir à leurs parents, amis, connaissances, notre livre et leur donner l'envie de le lire.

Eux et eux seuls qui peuvent les proposer aux comités d'entreprises, municipalités, maisons des jeunes, établissements d'enseignement.

Toutes les bibliothèques devraient en être pourvues... mais elles ne le seront que si nos amis s'en occupent.

C'est évidemment un gros travail que nous leur demandons... un travail dont chacun tiendra à s'acquitter au mieux de ses forces et de ses possibilités. Les exemples que nous donnons ci-contre montrent que les bonnes volontés seront nombreuses.

LES PREMIÈRES INSCRIPTIONS

Nous avons demandé aux anciens de Buchenwald de bien vouloir s'inscrire pour un certain nombre de livres, nos livres, sur notre histoire à Buchenwald.

Et ce avant même de connaître le prix, lequel, de toutes façons, ne saurait dépasser 50 F l'exemplaire.

Car il est nécessaire que notre livre soit largement diffusé, que nous le fassions connaître à nos proches : parents et amis. Il faut que nous laissons, à ceux qui nous suivent, ce témoignage de nos souffrances, de notre combat pour le respect de notre dignité, de notre combat contre le fascisme, pour le rétablissement de la paix et de la démocratie.

A ce jour, nous avons reçu les commandes suivantes :

Jean CORMONT	20 livres
Jean-Marie FOSSIER	20 »
Jean LEBRUN	20 »
Charles ROTH	20 »
Jean LLOUBES	15 »
Gilbert SCHWARTZ	15 »
Robert CLOP	10 »
Georges ANGELI	10 »
Yves COTTY	10 »
Gaëtan JUFFROY	10 »
Raymond HUARD	10 »
Mme QUERE	10 »
Victor ODEN	10 »
Pierre ROBY	10 »
Mme VALLA	10 »
François GUERIF	8 »
François COCHENNEC	6 »
André COMETTO	6 »
René ROBERT	6 »
Louis AMIOT	5 »
Daniel ANKER	5 »
Alex BARETGE	5 »
Léon BUGNARD	5 »
Flo. BARRIER	5 »

André CHAUVIN	5 »
Emile CHEVALLIER	5 »
Louis FERRAND	5 »
Léon FIX	5 »
Simone GUIGNARD	5 »
Louis HERACLE	5 »
Marcel LORIN	5 »
Pierre PARDON	5 »
Gaby SCHMIDT	5 »
Jeannette SCHMITZ	5 »
Manuel VACAS	5 »
Jules BUSSON	4 »
Louis CHIRON	4 »
Robert DARSONVILLE	4 »
Jean GILARDET	4 »
Mme HAMELIN	4 »
Jean LASTENET	4 »
Julio MENDEZ	4 »
Serge SAUDMONT	4 »
Etc., etc.	

Vingt « Histoire des Français à Buchenwald-Dora », telle est la commande de notre camarade Charles ROTH, ancien Secrétaire général de notre Association, lequel se propose de faire le service (à son compte) de notre livre à plusieurs établissements scolaires de Dijon, ville où il réside. Ajoutons qu'à sa commande, Charles joignait un chèque de 250 F pour nous aider à l'édition de notre livre.

Beaucoup de remerciements à notre camarade.

**

Vingt « Histoire des Français à Buchenwald-Dora », sont également retenus par J.-M. FOSSIER. Notre ami ajoute : « Il s'agit d'un premier effort et je compte bien atteindre les cinquante »... Est-ce que ce chiffre constituera le record de diffusion ?

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Trop d'amis nous quittent définitivement :

Pierre CERVANTES, KLB 29639, ancien combattant de l'armée républicaine espagnole, décédé le 29 juin 1976, à Ampuis (Rhône).

Armand DESPREZ, KLB 51995, de Saint-Claude, le 3 août 1976.

Robert BUFFARD, KLB 52373, de Saint-Lupicin (Jura), décédé en juin.

Marcel JACQUEMAI, de Deveçay (Haute-Saône), KLB, décédé en juin 1976.

Auguste NORET, KLB 30707, de Saint-Denis, décédé le 27 mai 1976.

Christlan OZENNE, KLB 41184, de Paris, décédé le 7 août 1976.

Jacques PAYOT, KLB 44494, de Chamonix (Haute-Savoie), décédé le 5 juillet 1976.

Auguste GAUTRON, KLB 69959, de Saintes, décédé en juin 1976.

Raymond TOUZEAU, KLB, de Nantes, décédé le 2 août 1976.

Mme LANOUE, de Paris, (veuve d'un ancien du camp, KLB 21484), décédée en juin 1976.

Mme ROUSSEL, de Montfort (Ille-et-Vilaine) (veuve de Joseph ROUSSEL, KLB 33678).

Mme FLANDRE (veuve d'un ancien du camp, matricule 40661), décédée à Montsoreau (M.-et-L.).

Nous assurons les familles de ces adhérents, de la grande part que nous prenons à leur peine.

Des amis nous font part du décès d'êtres chers :

Adrien BOLLEROT, KLB 31602, son épouse, décédée le 19 juin 1976 à Paris.

Emile CATELLA, KLB 40359, le décès de son père survenu le 21 mars 1976.

Jean FISCHER, de Saint-Germain-en-Laye, le décès de sa sœur et de son gendre.

Nous renouvelons à nos camarades durement affectés par ces pertes l'expression de notre sympathie attristée.

Le vendredi 21 juillet, une nombreuse assistance se pressait autour de Louis FERRAND (KLB 81106) pour accompagner à sa dernière demeure sa compagne Mathilde, morte après une longue et cruelle maladie.

Nombreux étaient les anciens déportés de Buchenwald : Gaby SCHMIDT, Jean LLOUBES, Raymond HUARD, Daniel ANKER, Gaston VIENS, René LELONG, Renée et Léon FIX, Henri PROST... venus assurer notre camarade de toute leur sympathie attristée.

UN DRAME ATROCE

Notre camarade Louis MARTIN, KLB 20280, d'Avignon, vient d'avoir la douleur de perdre son fils Pierre dans des circonstances atroces. Ce dernier a été assassiné dans son taxi.

A Louis MARTIN, à sa famille, très affectés par ce drame odieux, nous renouvelons l'assurance de la très grande part que nous prenons à leur deuil.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Ont été décorés de l'ordre de la Légion d'Honneur :

Pierre LESCURE, KLB 38243, de Lugon (Gironde).

René VINCENDEAU, KLB 44673, de Saint-Denis-de-Pile (Gironde).

Médaille Militaire

Bernard PERCHERON, KLB 49974, du Mans.

NOS JOIES

NAISSANCE

Nous avons été avisés des naissances suivantes :

Valentin, petit-fils de Jean et Solange LASTENNÉT, Vallauris, (KLB 51324).

Frédéric, petit-fils de Jules PEREZ, Toulouse (KLB 20462).

Hélène, petite-fille de Julio MENDEZ, Châteauroux, (KLB 40812).

Johann, petit-fils d'Eugène CHAURION Lyon, (KLB 52224).

Marjorie, petite-fille de Georges DUFRESSE, Montdidier (KLB 78666).

Laurence, 12^e petite-fille d'Ernest PICHON, trésorier de notre Amicale de Loire-Atlantique (KLB 51813).

Que dans une France en paix, ces bébés connaissent une existence sans problème.

MARIAGE

Nous avons appris le mariage d'enfants de camarades :

Etienne BERTAUD, KLB 69475, sa fille Francette, le 3 juillet, avec Robert MARGUERITE, à Saint-Jean-de-Vedas (Hérault).

Etienne BALTOGLU, KLB 44277, sa fille Marie-France, le 4 septembre, à Saint-Rambert (Drôme).

Gérard PICHOT, KLB 42594, son fils Didier, le 24 juillet, avec Brigitte JAGUENEAU, à Tourtenay (Deux-Sèvres).

Rémy BONEIM, KLB 69312, sa fille Mireille, le 28 août, à Eyragues (Bouches-du-Rhône).

Jules PEREZ, KLB 20462, sa fille Nadine, le 18 septembre, avec Patrick CABALLERO, à Toulouse.

Marie-Thérèse VALLA, dont le père et l'un des frères sont morts en déportation, sa fille Françoise, à Saint-Vallier (Drôme).

Bonheur et joie aux jeunes époux, félicitations aux parents.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

Les livres que nous recommandons

Les livres dont la liste suit sont à la disposition de nos lecteurs. Ils peuvent être, soit retirés au siège de l'Association Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9^e, soit réclamés, toujours à notre siège.

Le premier prix est celui des livres retirés au siège, le deuxième tient compte des frais d'expédition par poste (P) ou par poste recommandée (PR).

- BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 60 F - (PR) 72 F
 - LE GRAND VOYAGE », par Jorge SEMPRUN. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 17 F - (P) 21 F
 - NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un jeune Israélite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 24 F
 - LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance au KLB. 10 F - (P) 19 F
 - CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER, KLB. 13 F - (P) 16 F
 - L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album, mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 7 F
 - AU NOM DE LA RACE », par Marc HILLEL. Un livre terrible sur le rapt des enfants par les SS. 36 F - (PR) 43 F
 - LA RESISTANCE ET SES POETES », de Pierre SEGHERS. Un choix considérable des plus beaux poèmes de la résistance et de la déportation, avec des noms qui nous sont chers : André VERDET, Robert DESNOS, Boris TASTLISKY, Yves BOULONGNE..., anciens de Buchenwald. 50 F - (PR) 62 F
 - VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND, ancien de Buchenwald. Le récit pour les jeunes... et les moins jeunes, de l'occupation, de la résistance, de ses tragédies. 49 F - (PR) 62 F
 - L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats « français » acceptèrent de se déshonorer sous l'occupation. 32 F - (PR) 41 F
 - LA RESISTANCE ORGANISEE DES JUIFS EN FRANCE », par Jacques RAVINE. Un livre pour tous, et d'abord ceux qui pensent que les Juifs ont été seulement des martyrs... Ils furent aussi des combattants. 38 F - (P) 44 F
 - COMME JE VOUS EN DONNE L'EXEMPLE », par Jacques DECOUR. 28 F - (P) 31 F
 - LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
 - UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE. 16 F - (P) 19 F
 - ECRIT SOUS LA POTENCE », par Julius FUCIK. Des pages bouleversantes d'un homme fidèle à son idéal, sous la torture, jusqu'à la mort. 18 F - (P) 21 F
 - MANOUCHIAN », par Méricmé MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 32 F
 - UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 28 F - (P) 33 F
 - LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL ». 20 F - (P) 23 F
 - UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 12 F
 - DEPORTATION ET RESISTANCE EN AFRIQUE DU NORD », par André MOINE. 20 F - (P) 24 F
 - HISTOIRE DE LA GESTAPO », par Jacques DELARUE. 30 F - (P) 35 F
 - LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». Un fort volume, préface d'Henri KRASUCKI, texte de André TOLLET, Pierre DELON et vingt militants syndicaux. Reproduction, nombreux documents syndicaux (dont « La Vie Ouvrière »). 75 F - (PR) 87 F
 - NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 50 F
 - CEUX QUI VIVENT », par Jean LAFFITTE. 24 F - (P) 28 F
 - L'AUTO DES JUIFS », par Franz FUHMANN. 19 F - (P) 23 F
- L'ENFER NAZI**
- Trois tomes parus :
- « LES CHEMINS DE L'ESPERANCE ». 50 F - (P) 56 F
 - « L'ESCLAVAGE CONCENTRATION ». 50 F - (P) 56 F
 - « LES TEMOINS DE LA NUIT ». 50 F - (P) 56 F
- (Deux tomes à paraître).
- LORRAINS ET ALSACIENS, FRANÇAIS DE TOUJOURS » - « RESISTANCE ET TRAGEDIE MOSELLANES PENDANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE », par le docteur BURGER. 40 F (Commande directement au docteur BURGER, 22, avenue Foch, METZ.)
 - DETENU 20 801 », par Aimé BONIFAS. 22,20 F (Commande directement à Aimé BONIFAS, Les Trois Piliers, l'Ouragan, 91, route de St-Sauve, 30000 NIMES.)
-
- ## NOS INSIGNES ET MÉDAILLES
- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION**
Franco : 12 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.**
Franco : 5 F
- MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD**, gravée au camp par Pierre PROVOST, nouveau tirage, avec certificat d'authenticité
Franco : 32 F



C'était le 11 avril 1976, deux amis très chers pour tous les membres de notre Association, Marcel PAUL et Simone GUIGNARD, raniment la Flamme de l'Arc de Triomphe.

Notre Association est présente à toutes les cérémonies et manifestations où est commémoré le souvenir de nos morts, réaffirmé notre fidélité à la résistance et à la déportation.